

Le jour même de la signature de cette capitulation le Colonel Haldimand prit possession d'un des postes de la ville ; peu de temps après les troupes Françaises furent envoyées à Québec, et de là embarquées pour France.

Les Canadiens consternés, gagnèrent leurs foyers bien chagrins de se trouver à la merci de ceux qu'ils avaient grièvement offensés, et craignant leurs mauvais traitemens.

Ils ne pouvaient comprendre comment un poignée d'hommes, avait pu s'emparer de Québec, à la face d'une armée qui eu tripleit le nombre.

Ils soupçonnaient le Général Français d'avoir trahi leurs devoirs et vendu le pays.

Leur unique consolation était l'espoir qu'à la paix le pays serait rendu à la France, et qu'ils ne seraient pas condamnés, et leur postérité à vivre sous la domination d'un peuple qu'ils étaient accoutumés de regarder comme des ennemis invétérés, opposés à leur religion, à leurs loix, coutûmes et usages. Dans cette confiance ils se comportèrent si paisiblement qu'ils n'éprouvèrent aucun mauvaise traitement de la part des vainqueurs ; ni les uns ni les autres eurent de graves sujets de se plaindre.

Nous verrons dans la seconde partie, si un evènement qui leur paraissait si fatal a tourné à leur avantage, ou non.

Q. Quel à été le successeur de Mr. De La Jonquière ?

R. Monsr. le Marquis Duquesne.

Q. Qu'à-t-il été fait sous son administration ?

R. Il à été construit des forts, pour empêcher les Anglais de passer les Apalaches et bâti des vaisseaux sur les lacs pour faciliter les transports, c'est de son tems que le Colonel Washington, ayant franchi les Apalaches, fut repoussé.